

Il Giornalino dell'Associazione "L'Italie à Toulouse"

Juin 2018

Un grand merci à tous d'avoir été fidèles encore cette année et nous espérons vous revoir nombreux à la prochaine rentrée !

Celle-ci s'annonce encore très riche en nouveautés et aura pour thème « *il genio italiano* » ! En effet, 2019 marquera le 500e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci et de nombreux événements auront lieu en Italie comme en France autour de ce scientifique, scénographe, peintre et génial inventeur du futur. Ce sera l'occasion pour notre Association de participer à « Viva Leonardo Da Vinci » ou « Celebrando Leonardo » mais aussi de vous faire connaître d'autres grands personnages qui ont fait de l'Italie, un pays exceptionnel !

Alors, après le « dolce far niente estival », adhérez vite pour connaître notre nouvelle programmation 2018-2019 😊 !

Et si toutefois vous n'êtes pas encore convaincu de vouloir continuer à apprendre l'italien, voici quelques bonnes raisons de le faire !

1. Pour découvrir un pays magnifique dont la culture est l'un des berceaux de la civilisation européenne moderne !

2. Pour approfondir ses connaissances et découvrir d'innombrables trésors

architecturaux et artistiques en dehors des circuits touristiques ! **3.** Pour apprécier toutes les spécialités culinaires régionales et locales !

4. Parce que nous sommes proches géographiquement et culturellement !

5. Parce que l'Italie et la France font partie des pays fondateurs de l'Europe et sont ainsi étroitement liées dans la construction européenne.

6. Parce que l'Italie est le deuxième partenaire commercial de la France ! Parler correctement l'italien est primordial dans les échanges commerciaux !

7. Parce que l'Italie est une puissance économique au niveau mondial : électronique, spatial, aéronautique, équipementier automobile, industrie alimentaire, agriculture, vignoble, mode, design...

8. Parce qu'au sein de l'UE, il est désormais impératif de connaître au moins trois langues étrangères... le gage d'un meilleur emploi qualifié.

9. Parce que vous faites partie des 4 millions de français d'origine italienne et que vous souhaitez renouer avec vos origines !

10. Perché con L'Italie à Toulouse, sarà sempre un piacere imparare e parlare una delle più belle lingue al mondo! E poi imparerete anche il linguaggio dei gesti italiani!!! 🍷👍😊

Ed infine, come diceva Federico Fellini: "Un linguaggio diverso è una diversa visione della vita". 😊!!!



Buone
Vacanze da **L'ITALIE**
à TOULOUSE



Auguriamo a tutti un'estate italiana



ed un arrivederci a settembre!

Elisabeth Pallme



Costiera Amalfitana - Maggio 2018

En matière de voyages, l'Italie à Toulouse a un principe : on ne revient pas sur les lieux connus. NAPLES ayant fait l'objet d'un voyage mémorable (paraît-il) il y a 2 ans, nous n'y sommes pas retourné pour une visite approfondie. Cette année nous avons flirté avec NAPLES et ses environs. Nous nous sommes donc aventurés, non pas sur les pentes du Vésuve, mais sur les à-pics de la région d'AMALFI. AMALFI, ce nom évoque tout de suite les rayons de soleil couchants sur la Mer Tyrrhénienne et les flonflons des musiques légères et romantiques d'une autre époque, le bel canto etc.... Donc « haut les cœurs » (on a eu besoin) et en route pour le Paradis comme l'appellent tout simplement les habitants de cette région.

Au départ, nous voilà dans cet aéroport de Toulouse à une heure plus qu'indue (5h du matin). Tous aussi joyeux que nous puissions l'être à une heure pareille. Surtout moi, qui, pour une raison quelconque (Alzheimer a frappé tôt cette année) avais décidé d'oublier la date du départ et que, rappelé judicieusement par un mail de dernière minute de notre Présidente j'ai dû improviser un bagage en quatrième vitesse. Bref, ceci n'est pas le sujet, mais au fil de cette journée initiale je devais constater dans mon somnambulisme personnel que la majorité du groupe n'était pas beaucoup plus fraîche que moi.

Voilà donc réuni un joyeux groupe d'Italophiles, en majorité composé de voyageurs de l'année précédente plus quelques nouveaux visages encore inconnus. Ainsi, le corps médical se renforce d'un éminent professeur de médecine et de son épouse et surgissent un étrange fumeur de Gitanes (sans filtre) et un agent d'assurances très volubile et sans doute capable de prouver à Berlusconi qu'il n'est qu'un gauchiste grincheux. J'ai personnellement le plaisir de retrouver 3 compagnes assidues du groupe de conversation dont je fais partie et mon ami Serge le plus illustre interprète de calembours franco-italiens de l'Association. Lequel nous fera au hasard d'une excursion une belle interprétation de la grande tirade du CID dans le vocabulaire très imagé de son Midi (et demi).

Ce voyage a tout de suite pris une connotation cinéphilique puisque se sont immédiatement engagées de furieuses joutes oratoires dignes d'un Trivial Pursuit autour de titres, interprètes et metteurs en scène de cinéma. Aussi, pour rester dans la note, si je devais mettre quelques titres pour résumer les grandes tendances de ce voyage, je dirais que s'il me fallait donner un titre à l'expédition Amalfitaine :

D'abord, l'absence de clémence générale du ciel pourrait inspirer la création de la comédie musicale de l'année : « **Grognons sous la Pluie !** »

S'il s'était agi d'un **péplum** erratique ça aurait été « **Quo Vadis Elizabeth ?** ». En effet, notre très chère Présidente a passé son temps à se battre avec un programme de voyage à géographie culturelle

mouvante, faite au jour le jour et en fonction de la variation de la réglementation saisonnière de la circulation sur la Côte. Ce qui nous a valu, par exemple, de loger à Vietri sur Mer (plus exactement sur Containers) pendant 3 jours et donc de parcourir un itinéraire constitué de plus ou moins 30.000 virages. On découvre ainsi qu'à Vietri pour monter dans les étages, il faut descendre dans les sous-sols.

Autres titres possibles : « **A tombeau ouvert** » de **Martin Scorsese**. En effet, dans ce périple mémorable, notre chauffeur Luigi, sans doute inspiré par la performance de **Folco Lulli** dans « **Le Salaire de la Peur** » a décidé de conduire son minibus comme une Fiat Abarth et de nous montrer ce qu'était une course de côte sur route ouverte sur la Costiera. Résultat : un certain nombre de visages verdâtres et décomposés et des estomacs au bord des lèvres à chaque descente du bus comme si on s'extrayait d'une diligence brinquebalante dans un western de **John Ford** qui pourrait s'appeler : « **La Nausée Fantastique** ». Enfin on ne peut pas ignorer le cinéma prise de tête à la **Rohmer** qui, pour l'occasion, s'appellerait « **Le Genou de Rita** » car Rita a décidé (Dieu sait pourquoi) d'esquisser un pas de Cancan et de lever la jambe un peu plus haut que d'habitude (le reste, est une autre histoire sur laquelle on ne s'attardera pas). Pendant que sa coturne souffrait, Marie-Josèphe se repassait en boucle la série des « **l'Evangile selon ...** » (il paraît que tous les épisodes sont disponibles en bing sur Netflix). Quant à Christian, il est allé pendant de nombreuses années se rejouer « **l'Homme Tranquille** » en allant pêcher le saumon en Irlande.



Mais trêve de médisances, ce fut un séjour charmant et très instructif. Ainsi, dans le désordre né de l'impossibilité de savoir où on montait et descendait de l'autobus tant la tête nous tournait, nous avons découvert que :

1. Quand on a du corail à ne pas savoir qu'en faire et qu'on dispose d'une troupe d'ados en mal d'apprentissage, on crée un Lycée Technique d'Orfèvrerie et on fait affaire avec les Japonais
2. Si, dans la foulée on va déguster des vins bios, dont un **Lacryma Christi** mémorable, après on ne sait plus faire additions et soustractions et le sommelier, tout **Sorrentino** qu'il soit, n'en sait pas plus que nous.
3. Les Grecs et les Romains ont souvent eu la fâcheuse manie de vouloir habiter au même endroit. A PAESTUM par exemple. Mais comme ils n'avaient pas les mêmes façons de concevoir leurs lieux de vie, il règne une certaine confusion dans ce qu'il nous reste à appréhender de leurs histoires respectives. Ce qui nous a un peu rappelé « **La chute de Rome** » façon Hollywood où on mélangeait allégrement gladiateurs en jupettes et sénateurs en tunique grecque.

Ragaillardis par ce savoir, nous sommes allés déguster de la **mozzarella** fabriquée directement à partir du cœur (euphémisme) des vaches. De belles bufflonnes honorées par de superbes mâles aux cornes resplendissantes qui nous ont prodigué durant toute notre visite un fumet particulièrement puissant que seuls quelques litres d'huiles essentielles généreusement dispensés par la communauté médicale du groupe ont pu distraire. C'est ici que **Pasolini** aurait, dit-on, tourné son chef d'œuvre campagnard « **Mamma Mozzarella** ».



Et puis, on a voulu voir CAPRI, et on a vu CAPRI, comme aurait pu le chanter Jacques Brel. Avec quelques 3 autres millions de touristes nous avons enfin tout su sur ce mystère insondable pour plusieurs générations de cinéphiles : « Mais pourquoi diable **Clark Gable** est-il allé s'y faire faire des tongs ? ». C'était sûrement (opinion toute personnelle) parce que **Sofia Loren** en avait marre qu'il lui marche sur les pieds alors qu'elle essayait de tout apprendre sur l'éradication du choléra dans l'île. Eradication due au bon **docteur Munthe**, lequel, entre deux contemplations 'mystiques' de statues de mâles grecs, invitait ses malades à faire leur vœu de guérison en caressant le derrière du sphinx qui était installé là, tranquille, à regarder la mer. Sinon pas un mot sur l'exil de **Pablo Neruda** dans l'île dans les années 50. Par la suite, entre deux trajets, quelques plats de **Paccheri** en sauce (gros tubes de pâtes ressemblant à des Rigatoni) et de (très) nombreux verres de **Falanghina** blanc (cépage local d'origine grecque), nous avons eu de longues discussions pour décider enfin quel était le « migliore limone » (ça qué ça sert à faire le **Limoncello** que c'est une liqueur fantastique). En effet, nos hôtesse traductrices se sont livrées à des assauts verbaux fleuris pour nous faire découvrir quel était le più bello citroune ou la migliore zitrone du pays : ceux d'AMALFI (il paradiso sulla terra, que c'est incroyable), ou ceux de RAVELLO, SORRENTO, FURORE, MAIORI ou MINORI et j'en passe. Nous nous sommes inclinés devant les trésors d'ingéniosité développés par les arboriculteurs locaux pour planter et protéger leurs agrumes des intempéries, et, prudemment, nous avons préféré rester sur la dégustation répétée et gourmande du nectar local (que c'est una cosa incredibile c'est sûr).

Je passerai, mais vous m'en excuserez, sur les interminables montées et descentes de POSITANO entre deux rangées de boutiques « cacciaturista », ou sur la visite chaotique d'AMALFI et de la « recherche du temps perdu » à MAJORI (ou MINORI je ne sais plus). Journée un peu vide mise à part la dégustation du « **Delizia al Limone** » et du « **Babà al Rum** » de la pâtisserie **Andrea PANSA** (ils ont un site web et expédient sur toute l'Europe, ne vous en privez pas !). J'évoquerai aussi facilement le restaurant « **Fico d'India** » à FURORE où on a déjeuné (avec force **Falanghina**) devant une vue imprenable sur la Mer. Cependant, publicité mensongère du tour opérateur sans doute, personne ne nous a évoqué ni fait visiter le lieu hautement symbolique qui a vu la fin des amours tumultueuses de **Roberto Rossellini** et de **Anna Magnani** (l'unique, l'inoubliable,...) pendant le tournage de « **il Miracolo** » dans lequel **la Magnani** joue le rôle d'une bergère attardée mentale que soûle et séduit un vagabond joué par un **Fellini** jeune et beau (qui a aussi écrit le scénario) et qu'elle prend pour **Saint-Joseph** lui-même. Dans le reste du film elle tente de prouver à ses coreligionnaires qui se moquent d'elle qu'elle est enceinte du fils de Dieu (Le Miracle). Un chef d'œuvre.



Les visites de RAVELLO (**Città della Musica**), la **Villa Cimbrone** et la **Villa Ruffolo** ont été baignées par les quelques rares instants de soleil qui ont daigné illuminer nos pérégrinations. La ville annonce avec fierté un festival de musique annuel en l'honneur de **Wagner** qui y aurait été inspiré pour composer « **Parsifal** » (et non le Persiflé comme a dit Serge). On y trouve ainsi un auditorium dont la perfection acoustique est due à sa forme d'arche qui reproduit celle de la caisse de résonance d'une mandoline. Il a été conçu par **Oscar Niemeyer** (architecte Brésilien mondialement connu pour avoir conçu la ville de **Brasilia** et, cocorico, le siège du Parti Communiste Français à Paris) dont le principe architectural était de s'inspirer des courbes naturelles de l'environnement dans lequel il projetait ses œuvres.

Le temps passe et nous voilà soudain à **SORRENTO** après une petite transition à **CETARA** (ville jumelée avec **Sète**) où nous avons découvert les pâtes assaisonnées à la « **Colatura de alici** » (jus d'anchois dont était très raisonnable). En bons citadins que nous sommes, nous goutons enfin un moment dans un milieu urbain organisé. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas apprécié les constructions vertigineuses et tortueuses des « paesi » que nous avons traversés. A **SORRENTO** on ne peut pas ignorer le souvenir de **Caruso** et donc du Bel Canto. Cependant, on y a rencontré un autre personnage, très singulier, avec une crinière de cheveux blancs à la **Léo Ferré**. Créateur, bâtisseur, conservateur et promoteur d'un **Musée de la Marqueterie** en tout point remarquable tant par son érudition que par son amour et sa passion des objets et trésors qu'il y accumule. A l'heure du dîner, une Marie-Josèphe déchainée a entraîné ses compagnes de voyage dansé à perdre haleine dans un mariage slave dès qu'elle a entendu l'orchestre de service attaquer un répertoire disco (le **Falaghina**, je vous dis).



L'arrivée à **NAPLES** (fin du voyage) nous replonge dans les évocations cinématographiques. A commencer par ce « **Naples au baiser de feu** » dans lequel (en 1937) **Tino Rossi** et **Vivienne Romance** y échangeaient ledit baiser. Le curieux dans l'histoire du cinéma Italien c'est l'absence relative d'œuvres Napolitaines marquantes. Après la guerre, les Américains ont occupé Naples certainement plus que toute autre ville d'Italie. Ils y ont apporté le corned-beef, le beurre de cacahuète et le stockfish. Ils y ont découvert la pizza, les cireurs de chaussures (**sciaccia** onomatopée de shoe shine) et **Sofia Loren** (rebaptisée **Sophia** pour l'occasion) qu'ils ont embarqué dans des aventures sentimentales Americano-Napolitaines en compagnie d'acteurs virils et célèbres (**Clark Gable**, **Frank Sinatra**, **Cary Grant**, **Charlton Heston**,...). Les acteurs/réalisateurs Napolitains comme **Totò**, **Vittorio de Sica** et **Peppino de Filippo**, immenses vedettes en Italie, n'ont pas connu le même sort.

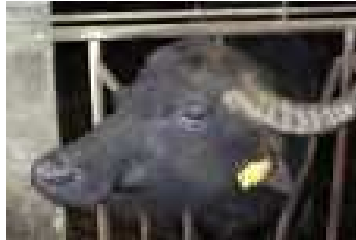
De fait il n'y a pas de film « référence » comme « **Vacances Romaines** » pour Rome. Hollywood n'a produit par la suite que des films de guerre sur la libération de Naples. De mémoire il y a « **L'or de Naples** » film à sketches de 1954 réalisé par **Vittorio de Sica** (avec la **Loren**). On connaît quand même 3 grands cinéastes d'origine Napolitaine **Francesco Rosi**, **Gabriele Salvatores** et **Paolo Sorrentino** et

bien sûr la série télévisée « **Gomorra** » qui nous a donné une idée assez particulière de Naples. C'est d'autant plus curieux que dès l'arrivée à Naples on est saisi par l'impression de vie qui s'en dégage. On se dit que tout est à voir, filmer, enregistrer, qu'il faut prendre le temps d'errer dans les vicoli du quartier espagnol ou partir à la découverte des pâtisseries locales et goûter au street food local, ou encore rechercher des curiosités comme les santons (j'ai trouvé un **Diego Maradona** bedonnant qui ferait un petit Jésus tout à fait crédible). Contrairement aux sites dits « paradisiaques » de la Costiera Amalfitana où nous avons déambulé, on voit à Naples des commerçants qui sont ancrés dans la vie de la ville et beaucoup moins de ces boutiques surfaites d'où émergent des vendeurs qui vous haranguent pour vous vendre des souvenirs made in China.

Si on est à Naples, c'est pour y d'abord manger « **la Pizza** ». Grâce à l'énergie éclairée d'Elizabeth qui connaît bien la ville, nous avons découvert un restaurant sensationnel (« **Ntretella** ») où l'organisation erratique du service a été largement compensée par la qualité de ce qu'on y mange et du **Falaghina** en pichet. Il a suffi pour cela que « la mamma » apparaisse et mette bon ordre dans les commandes. Nous y avons appris que la bordure de la pizza s'appelle le « cornicione » (la corniche), mot qui n'a rien à voir avec notre cornichon national (cetriolino).

Voilà, pêle-mêle quelques impressions de voyage. Personnellement, il me reste encore l'envie de plonger dans la vie grouillante et colorée de Naples, visiter le Musée archéologique, aller voir/écouter un concert/opéra au Théâtre San Carlo et puis découvrir bien d'autres choses que j'ignore encore.

Qui sait ? L'an prochain ?



Mamma Mozzarella (Affiche inédite)

Charles **TOSI**



LE ISOLE

Conosco diverse isole che mi piacciono più o meno. Avrei potuto parlare a lungo della Sicilia che m'è sembrata davvero affascinante ma l'ho scoperta solo l'anno scorso anche se la conoscevo attraverso le diverse storie raccontate dalla famiglia che dovette lasciarla per cercare altrove una vita migliore. Quindi preferisco parlare delle isole che conosco bene sin dalla mia giovinezza. Sono chiamate le tre isole d'Oro vicino alla città di Hyères, nel Sud della Francia, Porquerolles, Port-Cros e l'Isola del "Levant". Erano abitate dai Greci poi dai Romani. Per me sono un piccolo paradiso sulla terra. Puoi arrivarci con il traghetto o con imbarcazioni a motore o a vela. Il viaggio è veloce non più di un'ora ma una giornata trascorsa sull'isola, Porquerolles o Port-Cros, merita un viaggio lontano soprattutto al di fuori della stagione turistica, durante l'estate.



La natura è preservata, è meglio andare in giro, con uno zaino per trasportare acqua e cibo. Ci vuole tempo per scoprire tutti i piccoli sentieri. Gli odori sono più forti che nel continente: eucalipti, pini, piante selvatiche...Il sole è più caldo e devi proteggerti in modo da non finire la giornata tutto rosso! Puoi vedere il mare ovunque con tutte le sfumature di blu e verde. Quando si nuota, attraverso l'acqua trasparente è possibile vedere tutti i tipi di pesci, colorati, stelle di mare e se sei fortunato cavallucci marini che pendono dalla coda sull'erba alta.

La sabbia rimane bianca, una spiaggia è chiamata la spiaggia d'argento.

Sicuramente da giovane, mi sarebbe piaciuto vivere tutto l'anno su una delle tre isole, tranquilla nel vento, al sole, di fronte al mare. Ma sarebbe stato solo un bellissimo sogno impossibile. La vita reale è altrove, non in una piccola isola che può diventare alla fine una prigione. Oggi sono felice di viaggiare in tutto il mondo. Ma sono anche molto felice di tornare sulle tre isole e di vedere che malgrado gli anni, le tre isole hanno conservato il loro fascino lontano dall'inquinamento per il piacere di tutti che possono come me sognare un piccolo paradiso!

L'isola che mi piace di più si chiama Malta.

Sono andata lì tre volte. La prima volta, avevo vinto una lotteria e questo viaggio era il primo premio.

Quest'isola mi piace perché è un miscuglio d'Italia (per la cucina), d'Inghilterra (per guidare la macchina a sinistra e la lingua), dei paesi Arabi (la lingua maltese contiene molte parole arabe e nomi di città come Sliema o M'dina).

L'isola si trova tra la Tunisia e la Sicilia. La Sicilia è a 100 km da Malta. Ci sono 437 000 abitanti in Malta e 365 chiese. La lingua ufficiale è l'inglese.

La terra è molto arida come in Africa. Non andare lì per vedere alberi, prati, boschi o spiagge! C'è una sola spiaggia nel Nord ed è troppo frequentata per attirarti!

Gli inglesi sono restati 150 anni in Malta. Dopo l'Indipendenza nel 1964, gli Inglesi pensavano che Malta non potesse vivere senza loro. Non è vero: il turismo, le scuole per imparare l'inglese al sole (e no nello "smog" inglese) e i porti hanno salvato Malta.

Per quelli che amano la Storia, Malta è l'isola dei "Cavalieri di Malta" che erano più soldati che preti!

I Maltesi sono stati invasi molte volte: dai Greci, dai Romani, dagli Arabi, dai Francesi (ancora un'idea di Napoleone), dagli Inglesi, ...

I "Cavalieri di Malta" hanno trovato un posto tranquillo per restare. Sono stati cacciati da Gerusalemme, poi da Roda, ...perché erano troppo pericolosi.

La gente è molto cattolica: il 100 % è cattolico perché nell'anno 1100, tutta la gente che non era cattolica doveva abbandonare l'isola.

La gente va a pregare ogni giorno prima di lavorare. La domenica, le 365 chiese sono piene di gente. C'è una messa ogni ora durante tutta la giornata. Le chiese sono di stile barocco.

Ho visto l'accoglienza fatta al Papa Giovanni Paolo II equiparabile a quella di Johnny in Francia: una grande festa che riuniva tutta l'isola!

I giovani come gli anziani erano tutti presenti.

La gente è molto gentile: nessun ladro, ti riportano la tua borsa se l'hai dimenticata, ti aiutano molto facilmente se hai bisogno di trovare una strada,

Le cose che mi ricordo di più: la statua del Cristo nel mare (solo i tuffatori possono vederla), un quadro di Caravaggio (la decollazione di San Giovanni Battista) nella chiesa di Saint John, il piccolo porto di Marsaxlokk con barche di tutti colori, per 1 euro puoi attraversare la baia di Valletta (lo facevo ogni giorno), i pullman molto vecchi e insoliti, il posto dove fu girato il film Braccio di ferro ed Olivia (Popeye et Olive), ...

Penso di tornare lì ancora una quarta volta!

Muriel Werber



Ô Isola mia!

Da quando data il mio amore delle isole? Da sempre, direi... Sono nata così, credo.

Almeno, posso ricordare le radici di questa passione: avevo tre o quattro anni quando i nostri genitori ci portarono, mia sorella ed io, ad una festa dove c'erano varie giostre. A mia sorella piacevano tutte mentre io non volevo assolutamente fare nemmeno un giro su nessuna. Delusi, i miei genitori pensavano di ritornare a casa quando siamo passati accanto ad un'altra giostra, molto silenziosa e con luci poco aggressive: c'erano piccole barche che giravano su una vasca piena d'acqua blu. Subito, ebbi voglia di salire su una di queste imbarcazioni. Lì, chiusi gli occhi, una mano agitava un poco l'acqua blu, mi lasciai cullare dal soave mormorio delle onde. Una sensazione di sapore di paradiso per la bambina di quel tempo.

La stessa che dovevo ritrovare, più tardi a «L'île aux moines» durante le vacanze dell'estate dei miei otto anni?



Forse ci assomigliava, ma, più forte, più profonda, come moltiplicata, perché ero già molto più capace d'apprezzare tante cose che non avrei potuto vedere o sentire prima. Tutto cominciava con i paesaggi sublimi che si rivelavano ai nostri occhi affascinati da tale bellezza; eravamo quattro ragazzi, mia sorella e due cugini e passeggiavamo liberamente su tutti i sentieri dell'isola. A volte, gettavamo le nostre biciclette sull'erba, e, seduti in coro rimanevamo ad ammirare il mare in lontananza, o osservavamo qualche granchio che si nascondeva negli scogli quando veniva un'onda, o il volo dei gabbiani... Il tempo era come sospeso;

può darsi che ci credevamo i sovrani legittimi d'un regno di cui avevamo esplorato ogni briciola di terra, ogni goccia di mare, e come la gente nativa del posto sapevamo leggere la meteo nel vento o nelle stelle... Questo mondo era perfettamente a nostra misura... Allora, quando mia sorella, la maggiore fra di noi, si alzava d'un colpo dicendo che si faceva tardi, la seguivamo senza nessuna fretta di ritornare a casa...

Davvero ogni giorno ci portava nuove occasioni di gioia: tal giorno era deciso una partita di pesca vigilata dallo zio Maurice; tal altro, andavamo al mercato per la spesa; la domenica, con tutto il villaggio, vestiti con i nostri più ricchi abiti assistevamo alla messa solenne nella piccola chiesa piena di tutti i parrocchiani. Il prete conosceva ciascuno e lo chiamava per il suo nome. Gli uomini erano seduti da un lato, le donne ed i bambini dall'altro.

Immobili e seri, aspettavamo con le formiche nelle gambe di sentire l'*ite missa est* che ci permetteva di correre a giocare, ridere a crepappe fuori, infine!

Certi giorni di festa, su quella piazzetta venivano gruppi di musicisti e venditori di dolci. Si formavano gruppi di gente che ballavano le danze tradizionali.

Sorvegliate attentamente dalle madri, o da qualche nonna ieratica con la cuffia immacolata in equilibrio sulla testa – devo confessare che il gioco favorito dei miei cugini era di tentare di fare cadere queste improbabili «Torre Eiffel» - le belle ragazze passeggiavano con un sorriso timido o orgoglioso mentre i ragazzi le contemplavano da lontano senza osare dirgli una parola...

Nella mia mente, mille immagini girano nel più totale disordine, mescolate con rumori di vento, di onde, di battelli lontani, di sapori d'ostriche, o di gamberetti, o delle insuperabili crêpes della zia, unica ragione che mi dava diritto di immergere le labbra nella fresca spuma delle bollicine di sidro...

A ben riflettere, credo che la gente non era ricca, ma non si soffriva la fame. Come le altre, la casa di mia nonna aveva il tetto basso, era

piuttosto piccola ma il suo unico lusso era un grande giardino in fondo al quale si poteva intravedere il mare. Ne direi e ne direi ancora, ma, soprattutto, in mezzo a questa rigattiera di ricordi ammassati, devo menzionare la visita ad un amico d'infanzia di mio padre. Si chiamava Tomaso, ed aveva fatto il «capitaine au long cours». Era una specie di gigante, con delle mani immense, ed una voce da fare cadere le muraglia di Gerico, eccetto quando parlava alla sua donna, Nannie; allora usciva dalla sua gola la più soave voce d'angelo. Questo orco, molto assomigliante al «capitaine Haddock» di Tintin, aveva navigato su tutti i mari del mondo ed aveva riportato da qualche riva esotica un pappagallo che ripeteva senza fermarsi «Nannie ma cocotte» con voce perfettamente imitata del capitano. Così la suddetta Nannie ebbe a lungo nella sua vita il privilegio d'udire la dichiarazione d'amore del suo innamorato Tomaso.... Adesso, pensando alla vecchietta

fragile, quasi trasparente come le porcellane, in tutta la sua soavità, capelli biondi e bianchi, invecchiata nei suoi merletti antichi e speranzosa del marito eroe, mi domando se si fosse mai accorta che avrebbe potuto scegliersi un altro modo di vivere... Invece, aveva preso docilmente il posto assegnato dal suo destino, il capo chinato sul suo lavoro d'ago, dalla fanciulla alla vecchietta, inchiodata in eterna attesa come quei personaggi di donne nei quadri di Vermeer, mentre fuori si recitava la commedia del Grande Teatro del Mondo.

Ahimè, in questi anni rimangono solo pochissimi che possono condividere con me qualche ricordo. Certo, so che «L'île aux moines», esiste ancora sulle mappe, e so che è visitata dai turisti, che si sono costruite belle case, ed alberghi ecc. Ma quella che amavo, vive solo ancora nel mio cuore.

Christine Gallardo

Al sud occidentale della Sardegna

si trova San Pietro una piccola isola che dista quaranta minuti di traghetto con nave. Ci sono molte cale con un mare limpido, la vegetazione è tipica della macchia mediterranea con cisto, mirto, lentisco e rosmarino...

Qui vivono numerosi uccelli, ma la curiosità più famosa del posto si situa tra maggio e giugno al passaggio dei tonni lungo le coste dell'isola. In questo momento si effettua "la calata della tonnara" una tradizione di pesca con le reti utilizzata già dai Fenici e dai Romani.



Una pesca spettacolare del tonno rosso molto pregiato.

I pesci arrivano in grandi banchi per depositare le loro uova. Quando le reti sono piene effettuano la mattanza! Uno spettacolo sanguinoso, il mare si tinge di rosso ...

Il tonno rosso è particolarmente apprezzato dai cuochi di tutto il mondo.

Oggi la tonnara è soprattutto una festa gastronomica e culturale. Ci sono gare di cucina, mostre, concerti...

A me piace molto l'unica città dell'isola di San Pietro che si chiama Carloforte.

Un paesino incantevole che mi fa pensare a un decoro teatrale con case di tutti i colori e vecchi palazzi.

Isabelle Delaude

Il tema "Isole"

è soggetto a molte riflessioni, ne ho visitate alcune, ho vissuto in una. La Sicilia era un incanto vero per le differenze di cultura tra Catania e Palermo, greco o arabo, la costa di Siracusa o Agrigento opposta a quella di Taormina o Marsala.

Ma quella che voglio descrivere oggi è la piccola isola Procida, la più piccola delle isole davanti Napoli dove ho avuto il privilegio di fare un soggiorno l'anno scorso. In tutto ne sono tre, le grandi sorelle si chiamano Capri e Ischia.

Procida è molto antica e va detto, bellissima. È più discreta di Capri o Ischia con meno turisti e da sempre l'immagine di una vita semplice, autentica e quasi familiare dei suoi abitanti che sono per la maggior parte pescatori ma anche commercianti. Il contatto con la gente è facile e gradevole soprattutto quando si capisce un po' il dialetto parlato lì...fortunatamente si parla anche il italiano! Gli abitanti si conoscono tutti o quasi.

I panorami sono splendidi con i colori pastello delle case dei pescatori, il mare è bellissimo, azzurro e le spiagge numerose e belle, sia di sabbia bianca o di sabbia grigia perché l'isola è vulcanica.



Marina di Corricella è per me il luogo preferito con i colori pastello, le barche dei pescatori, i numerosi ristoranti che propongono una cucina locale tipica e deliziosa, soprattutto di pesce freschissimo.

San Michele è il suo santo protettore e la sua festa è in maggio, collegata alla città La Ciotat in Francia, da dove arrivano molte persone ogni anno. La processione comincia dall'Abbazia di San Michele in alto dell'isola e scende al mare e al porto della Corricella per finire la serata con uno spettacolo con fuochi d'artificio. Tutta l'isola è presente a mangiare, ballare, festeggiare e ridere. Un momento di grand'importanza per tutti.

Dall' Abbazia la vista è veramente una meraviglia, il mare, le altre isole Capri e Ischia e sul Capo di Miseno dove Plinio il vecchio ha raccontato l'eruzione del Vesuvio su Pompei nel 79 d.C. e che ha causato la sua morte.

Procida ha anche una Riserva Naturale a Vivara, isolotto legato a Procida con un ponte molto bello. Ma si visita soltanto su prenotazione e con una guida ufficiale. Come spessissimo nelle isole, ha anche un castello, il Palazzo d'Avalos, trasformato in carcere e abbandonato nel 1988.

L'isola è anche conosciuta nel mondo per una scrittrice famosa, Elsa Morante che viveva lì e il suo romanzo «L'Isola di Arturo» è un omaggio agli abitanti e l'isola stessa. Il film "Il postino" con Massimo Troisi e Philippe Noiret è stato girato parzialmente a Procida.

Ma di tutto questo, una cosa è importante - camminare dappertutto nell'isola, ammirare case e giardini, i fiori straordinari, e la vista sul mare. È un incanto indimenticabile.

Erika Dubant

Quindici anni fa,

Nel corso di un viaggio in Grecia nel Peloponneso, il nostro fascino per le isole ci ha fatto sbarcare su due isole di un trittico greco: Hydra, Spetsès, Poros

Queste isole si trovano nel golfo di Salonicco, al sud di Atene, nel mare Egeo e fanno parte dell'arcipelago delle isole soloniche.

Hydra conosciuta dall'Antichità deve la sua grandezza ai mercanti e anche alla potenza navale del mare mediterraneo all'epoca moderna. Abbandonata a lungo, si sono sistemati gli albanesi nel quindicesimo secolo. Ma questa isola arida e sterile si è rivolta verso il mare. Nel diciottesimo secolo esisteva una scuola di capitani, cantieri navali: una intera tradizione della marina.

Hydra ha una superficie di 64 km² e circa 1966 abitanti. La sua specificità rimane nel fatto che nessuna macchina si trova sull'isola. I turisti sono invitati a camminare a piedi oppure sull'asino. Dunque nessuna macchina viene a disturbare la tranquillità e la serenità di questo luogo.



Mi ricordo l'arrivo al porto; ci infiliamo nella via davanti a noi che sale fino a un punto panoramico. Il sole si fa sentire già e non si tardiamo a sentire la sensazione della sete.

Il silenzio permette di connetterci a tutto quello che questa isola consente di svelarci.

Tutti i nostri sensi sono mobilitati: la vista con il blu azzurro del mare all'orizzonte che circonda questa terra rocciosa e che ci dà l'impressione di un'immensità attorno a questo sasso che emerge dal mare.

La tavolozza del pittore mette in rilievo il bianco delle facciate delle case colpite da un sole ardente.

Su questo quadro viene aggiunto un tocco di rosa e viola con le buganvillee che corrono sui muri.

L'odore Ma qual è? un miscuglio di odore roccioso, di erba secca, di mele che proviene dal profumo della vegetazione mediterranea.

Arrivata a un punto alto dell'isola, il panorama ci mozza il fiato. Una pura bellezza quest'isola come una dea che emerge dall'acqua.

Quest'isola è stata conosciuta grazie al film "Ombres sous la mer" con Sophia Loren nel 1957.

Bernadette Roque

LETTURE PER L'ESTATE

Resto qui - Marco Balzano

Curon, Sud Tirolo, l'Alto Adige italiano, il fascismo ha bandito la lingua tedesca e progettato una gigantesca diga, il cui lago artificiale si estenderà dove ora abita la gente. Nemmeno la guerra e la caduta di Mussolini fermano il progetto. L'acqua inonderà le case e la ribellione. In mezzo a tutto questo, si svolge la vita di una madre che non smette di aspettare la figlia, svanita nel nulla. Dal vincitore del Campiello 2015, una storia che cattura sin dalla prima pagina.

Sara al tramonto - Maurizio De Giovanni

Una donna particolare e insolita è la protagonista del suo ultimo romanzo noir riscritto mettendo al centro la figura femminile. Ci sono diverse anime nella storia che parte come un thriller per lasciare spazio al sentimento ma anche alla comicità. Sara è una donna invisibile, una ex poliziotta in pensione che ha la capacità, il talento unico di saper leggere le labbra delle persone.

Il catalogo delle donne valorose - Serena Dandini

Coraggiose e determinate, alcune anche sconosciute, ma che hanno fatto la differenza. 34 donne sempre pronte a lottare per raggiungere traguardi inarrivabili come Ipazia, che nel IV secolo osò contro i divieti ecclesiastici scrutare il cielo e rivelare il movimento dei pianeti, la giornalista Ilaria Alpi che per cercare la verità è stata uccisa, Kathrine Switzer, la prima donna a correre la maratona di Boston fino a la sensuale Betty Boop, censurata per la sua esuberanza nonostante fosse solo di carta.

La corsara. Ritratto di Natalia Ginzburg - Sandra Petrignani

Per chi avesse voglia di approfondire la conoscenza di una delle scrittrici più influenti del Novecento italiano. Sandra Petrignani ci regala un affresco completo e rigoroso della vita di Ginzburg, dalla nascita alla formazione torinese, dal trasferimento a Roma alle collaborazioni con gli amici intellettuali: Calvino, Morante, Pavese, Moravia, Einaudi. La vita appassionante e romanzesca di una scrittrice considerata una pietra miliare della cultura nazionale

Peste e corna - Massimo Roscia

Scrittore poliedrico innamorato dell'Italiano, Massimo Roscia torna a farci sorridere sull'uso, a volte strampalato, che facciamo del nostro idioma. Questa volta, il bersaglio satirico del suo libro sono le frasi fatte, i modi di dire, i luoghi comuni e le metafore che hanno invaso ormai ogni ambito linguistico. L'autore si diverte a giocare sulla tendenza ad usare frasi e formule preconfezionate, e lo fa attraverso una storia, quella di Mario, che è un tranquillo impiegato romano col sospetto che ad essere abusata e banale non sia la lingua ma l'idea che si tenta di esprimere.

da tutta l'équipe





L'ITALIE
à TOULOUSE

Langue et Culture italiennes

ASSOCIATION FRANCO-ITALIENNE

COURS DE LANGUE ET ACTIVITES CULTURELLES

A TOULOUSE DEPUIS **25** ANS

Contacts- Permanence 35 ter, rue Gabriel Péri - 31000 Toulouse Tél./Fax: 05 61 99 68 82
mail: l.italie.a.toulouse@wanadoo.fr - www.litalieatoulouse.com

**Nous vous attendons aux
JOURNEES PORTES OUVERTES EN
SEPTEMBRE 2018 :
LES SAMEDIS 8 / 15 / 22 de 15h à 19h
LE JEUDI 20 de 17h à 20h**



**Visitez notre site internet www.litalieatoulouse.com
Suivez-nous aussi sur**



Rejoignez notre association !

• Adhésion simple 35 € • Adhésion couple 45 €

POUR TOUT CONTACT

« L'Italie à Toulouse » 35 ter, rue Gabriel Péri 31000 Toulouse Tel. 05 61 99 68 82

Mail l.italie.a.toulouse@wanadoo.fr www.litalieatoulouse.com